

Patte Post



Édition 2 | 2025

Réfléchir avant d'aboyer

Le contrôle des impulsions
chez le chien

Stérilisation

Pourquoi la stérilisation est-elle
importante chez le chat ?

Inside Déierenasyl

CECI EST
MON MÉTIER ! *

Sommaire

Édition 2 | 2025

2 Inside Déierenasyl *CECI EST MON MÉTIER !*

8 Pourquoi la stérilisation des **chats** est-elle importante ?

10 Ma journée au refuge Gibson

11 Animaux au travail - Willi

12 Bill une histoire avec Happy End

14 Mythes animaliers réfutés

15 **Partenariat** Stëmm vun der Strooss

17 Le pedigree un détail secondaire

18 Histoire d'une réussite Kiko

20 Réfléchir avant d'aboyer le contrôle des impulsions

22 **Une fête bien célébrée**

24 Histoire d'une réussite Kayuh

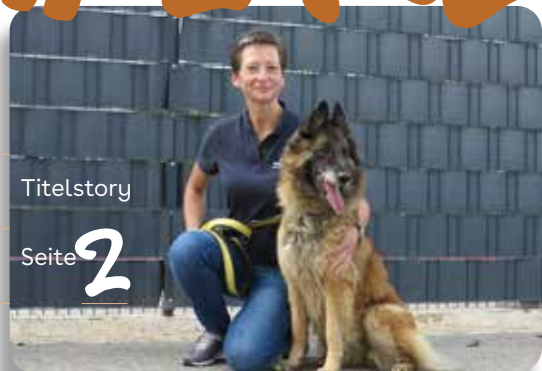
26 Que signifie l'élevage de souffrance ?

29 Friandises saines pour chiens faites maison

30 **Aménagement adapté aux chats**

32 **En quelques mots** La vétérinaire

7 | 19 Lu pour vous | Regardé pour vous, Casse-tête



Titelstory

Seite **2**

Mentions légales

Éditeur

Lëtzebuenger Déiereschutzliga ASBL
6, boulevard de Kockelscheuer
L-1821 Luxembourg | Inpa.lu

Rédaction

Lëtzebuenger Déiereschutzliga

Mise en page et conception

Lëtzebuenger Déiereschutzliga

Photos : Déierenasyl, Ludivine Leriche,
iStockphoto

Photos de couverture : Ludivine Leriche

Impression : Imprimerie Centrale,
3, rue Emile Bian, 1235 Luxembourg

facebook.com/Déierenasyl Gaasperech



deierenasyl.gasperich



La Lëtzebuenger Déiereschutzliga a été reconnue comme établissement d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 septembre 2012. Vos dons sur l'un des comptes de la Lëtzebuenger Déiereschutzliga sont déductibles fiscalement depuis 2012 dans les limites fixées par l'article 109 paragraphe 1 n° 3 de la loi concernant l'impôt sur le revenu. Nos coordonnées bancaires :

CCRA: IBAN LU19-0090-0000-5277-6002 | CCPL: IBAN LU71-1111-0068-4050-0000

BCEE: IBAN LU59-0019-1000-0310-6000

Lein Déierefräin o -fründinne,

Le 12 juin 2025 fut un jour noir pour la Lëtzebuerger Déiereschutzliga. Notre président de longue date, Luss Bildgen, est décédé de manière inattendue. Pendant des décennies, il a dirigé la Ligue et s'est engagé avec cœur et âme pour le bien-être des animaux.

Le 1er juillet 2025, l'inauguration de la nouvelle clinique vétérinaire interne (unité pour chats) a malheureusement dû se dérouler sans lui. Nous avons toutefois pu concrétiser son idée grâce à de nombreux sponsors, à un gala de charité et à notre sponsor principal : la Fondation Schmit-Dambach.

En présence de Madame Martine Hansen, Ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Viticulture, de représentants de la Fondation Schmit-Dambach, de nombreux invités, de nos collaborateurs et des bénévoles, le nouveau bâtiment a été officiellement inauguré (page 22).

Notre Déierenasyl, qui a accueilli 269 chiens et 372 chats en 2024, engendre des frais importants, entre autres les frais d'électricité. Notre récent projet, l'installation de panneaux solaires au-dessus du parking et d'une partie du terrain d'entraînement du Déierenasyl, vise à fournir une électricité plus abordable tout en apportant de l'ombre sur le terrain et le parking. Les travaux ont débuté le 18 août 2025 et devraient être achevés avant l'hiver.

Le nouveau terrain d'entraînement sera finalisé au printemps, ces travaux n'étant pas réalisables en hiver. Ce terrain est

l'un des outils essentiels de notre travail au quotidien car l'éducation et la socialisation des chiens qui nous sont confiés sont pour nous une priorité absolue et rendent possible une adoption réussie. Sur demande, le ou la dresseur(se) de chiens se rend également au domicile de la future famille afin d'aider le chien à s'adapter au mieux à son nouvel environnement. Avec des conseils et des séances de formation sur place, il /elle contribue à ce que le chien puisse rester dans son nouveau

foyer. Rien n'est plus traumatisant pour un chien que de devoir revenir au Déierenasyl.

Dès le début de la saison, lorsque les chatons sont nés, toutes les chambres de la nouvelle clinique vétérinaire interne étaient occupées et beaucoup de chatons ont déjà trouvé un nouveau foyer après avoir été examinés, pucés et vaccinés. Une grande réussite !

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture de ce nouveau numéro de notre PattePost.

Mit herzlichem Grüss,
Gaby Wolter

Présidente de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga



Gaby Wolter avec Sia et Pippa

Inside Déierenasyl

Dans un refuge, il n'y a jamais de temps mort. Les soins aux animaux représentent bien sûr la plus grande partie du travail, mais autour de cette mission s'ajoute une multitude de tâches indispensables.

Entretiens avec les visiteurs, séances de physiothérapie, soins vétérinaires, entretien et maintenance des locaux, travail administratif, mise à jour du site internet... le quotidien du refuge est bien plus vaste qu'on ne l'imagine.



CECI EST
MON
MÉTIER ! *



CECI EST MON MÉTIER ! *

Quand on pense à un refuge, on pense d'abord aux chiens et aux chats qui y sont déposés ou retrouvés. On s'inquiète de leur destin et on espère les voir rejoindre rapidement une famille aimante. Mais derrière l'accueil, le soin et l'adoption des animaux, se cache une organisation impressionnante. Voici un aperçu.

Les secrétaires du Déierenasyl sont le véritable centre nerveux du refuge. Elles répondent au téléphone, conseillent, écoutent parfois des histoires douloureuses, gèrent les mails en quatre langues, et gardent toujours une vision claire des entrées et sorties. Elles enregistrent les données, notent les informations pour les vétérinaires et les soigneurs, tout en jonglant avec un téléphone qui ne cesse de sonner et une porte où l'on frappe sans arrêt. Dépôt d'animaux, livraison, demande de rendez-vous, témoignage de deuil... chaque appel est différent et demande écoute et patience. L'après-midi, quand le refuge ouvre ses portes, les visiteurs affluent à la réception : promeneurs, futurs adoptants en quête de conseils, personnes à la recherche d'une cage pour attraper un chat errant ou venues finaliser une adoption. Et le téléphone, lui, ne s'arrête jamais.

Les soins vétérinaires occupent également une place essentielle. Deux vétérinaires et plusieurs assistants se relaient toute la semaine. Comme les dossiers sont rarement complets, un examen de fond est toujours nécessaire. Grâce à un cabinet bien équipé – salle d'opération, radiographie – et depuis peu à une clinique interne spécialement dédiée aux chats et leurs petits, les animaux bénéficient d'un suivi de qualité. Le refuge est presque toujours plein et certains pensionnaires nécessitent une attention quotidienne

et des soins intensifs. La précision du travail administratif est alors primordiale pour assurer le suivi et fournir aux adoptants un maximum d'informations fiables.

Parfois, des animaux issus de conditions de vie misérables arrivent au refuge. Des chiens et des chats au pelage long, totalement emmêlé, doivent être tondus pour les libérer de cette masse sale et irritante. D'autres ont les poils si longs qu'ils en perdent la vue. Pour ces situations, un

Sandra met toujours de la bonne humeur





Ludivine s'amuse et a un œil avisé

soigneur a suivi une formation de toiletteur canin. Avant leur départ, les chiens destinés à l'adoption sont eux aussi lavés, séchés et mis en beauté.

Au-delà des animaux, l'ensemble du site demande un entretien constant. Pelouses à tondre, haies à tailler, enclos à réparer, tuyaux à changer, chatières à remplacer... la liste est infinie et certaines réparations doivent être effectuées sans attendre. Être multitâche est essentiel, surtout pour Johan, agent technique du refuge et aussi soigneur, qu'on appelle souvent en renfort chez les chiens. Avoir de l'habileté, de la patience et de l'humour est indispensable dans ce rôle.

La physiothérapie fait désormais partie intégrante de l'offre du refuge. Un espace dédié avec tapis roulant aquatique permet d'améliorer la mobilité et de réduire les douleurs de chiens souffrant de problèmes articulaires. Les progrès sont tangibles et la qualité de vie de nombreux

Benny pendant le toilettage





Irène est bénévole depuis plus de 10 ans

animaux s'est améliorée. Cette mission est assurée par une éducatrice et physiothérapeute canine, passionnée et toujours en mouvement dans le refuge.

Un autre domaine essentiel est la communication. Deux soigneurs, dès qu'ils le peuvent, se consacrent aux projets liés à la sensibilisation : réseaux sociaux, site internet, publications, vidéos, organisation d'événements... Ils sont épaulés par une collègue soigneuse, également photographe talentueuse, qui sait capter de magnifiques portraits des pensionnaires.

Et ce n'est encore qu'une partie du tableau. Plus

sieurs soigneurs sont aussi éducateurs canins et mettent leurs compétences au service des chiens confiés au refuge. D'autres apportent leurs savoir-faire issus de domaines très différents.

Enfin, rien ne serait possible sans les bénévoles. Grâce à eux, les chiens catégorisés peuvent sortir régulièrement, les téléphones sont moins souvent saturés et de nombreuses tâches sont allégées. Entretiens avec les adoptants, contrats d'adoption, accompagnement et écoute... leur soutien est précieux et irremplaçable.

Un immense merci à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, soutiennent le refuge et contribuent ainsi à la protection animale.



Lu pour vous

MARTINE, SECRÉTARIAT

LËTZEBUERGER DÉIERESCHUTZLIGA

Dans de magnifiques récits et images, Maïke Maja Nowak raconte ses débuts : coupée du monde, elle vit aux côtés de Wanja, le chien leader d'une meute sauvage. Le livre se lit d'une traite, tant il est captivant.

On est fasciné par la manière dont l'homme et l'animal apprennent à se rencontrer, à se comprendre et à vivre ensemble dans une véritable communauté, où chacun apprend de l'autre. La protagoniste Maja mène une vie simple, toujours accompagnée de Wanja, ce chien libre et charismatique. Peu à peu,

d'autres chiens rejoignent l'aventure, et Wanja s'impose naturellement comme chef de meute.

Finalement, c'est Maja qui vit dans le monde des chiens, et non l'inverse. Le livre redéfinit complètement la « nature du chien » et lui donne une nouvelle dimension.

En refermant ces pages, on a presque envie de partir s'installer quelque part, simplement entouré d'une meute de chiens.



Des animaux clairvoyants cherchent un foyer.

Votre soutien atteint les animaux.



► Pourquoi la stérilisation des chats est-elle importante ?

De quoi s'agit-il ?

On pense souvent que seuls les mâles, chiens comme chats, sont castrés, tandis que les femelles seraient stérilisées. Dans la grande majorité des cas, c'est inexact. Lors d'une stérilisation, les trompes ou les canaux déférents sont simplement sectionnés ou ligaturés. Une castration, en revanche, consiste à retirer les glandes sexuelles : les testicules chez le mâle, les ovaires chez la femelle.

La castration modifie donc aussi l'équilibre hormonal de l'animal, car elle empêche la production d'hormones sexuelles. En règle générale, les vétérinaires castront également les femelles, ce qui évite les chaleurs et prévient certaines affections de l'appareil reproducteur, toujours synonymes de stress intense pour la chatte.

Et alors, quelques chatons de plus ?

Si les chats se reproduisent sans contrôle, un seul

couple peut engendrer plus de 420 000 descendants en seulement sept ans. Ce chiffre vertigineux s'explique par le fait qu'une chatte peut avoir deux portées par an et que ses petits sont eux-mêmes aptes à se reproduire dès l'âge de 8 à 10 mois. Plus de chats signifie aussi plus de misère, plus de maladies, plus de dangers et plus d'accidents.

En quête d'aventures

Un mâle non castré parcourt de vastes territoires pour trouver des femelles. Dans ses errances, il s'expose aux dangers de la circulation, aux tirs et surtout aux bagarres avec ses congénères. Ces affrontements provoquent non seulement des blessures parfois graves, mais augmentent aussi le risque de contracter des maladies incurables comme la leucémie féline (FeLV) ou le sida du chat (FIV), qui réduisent considérablement l'espérance de vie. Même lors de l'accouplement, la morsure de nuque peut transmettre des infections.

Un mâle non castré vivant en intérieur a, de plus, tendance à marquer son territoire avec de l'urine, ce qui rend la cohabitation encore plus compliquée.

Chez les femelles, les chaleurs ne sont pas non plus un moment agréable. La chatte se cambre, relève l'arrière-train, miaule, gémit et sollicite sans cesse l'attention. Une chatte d'intérieur ferait alors tout pour sortir. Le manque de variations saisonnières de lumière chez les chats vivant exclusivement à l'intérieur peut même entraîner un état de chaleurs quasi permanent. Cette « hypersexualité » augmente les risques de maladies comme le cancer ou les infections de l'utérus.

Un peu de calme

En supprimant le stress lié à la recherche de partenaires et à la reproduction, la castration rend les chats en général plus posés, plus calmes, avec un territoire d'action plus restreint. Ils tissent aussi souvent des liens plus forts avec leur humain. Les mâles marquent moins ou plus du tout, les femelles voient leur risque de développer par exemple des tumeurs mammaires fortement diminué. Et

moins de chasse, cela profite aussi aux petites espèces sauvages.

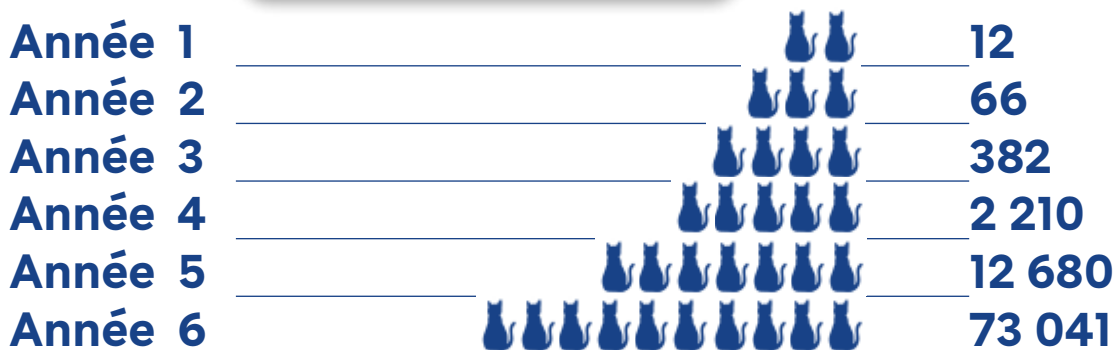
Mais surtout, la castration contribue à réduire le nombre d'animaux abandonnés, errants et redevenus sauvages. C'est pourquoi, au Luxembourg comme dans de nombreux autres pays européens, elle est devenue une obligation légale.

Que dit la loi ?

Au Luxembourg, la castration des chats ayant accès à l'extérieur (à ne pas confondre avec les chats sauvages) est obligatoire selon l'article 14 du règlement grand-ducal du 5 décembre 2018 relatif aux conditions de détention des animaux. Par dérogation aux dispositions des troisième et quatrième alinéas, l'identification, la castration et la stérilisation ne s'appliquent pas aux chats errants vivant dans les exploitations agricoles. (<https://legilux.public.lu/eli/etat/leg/rgd/2018/12/05/a1129/jo>)

En résumé : aimer son chat, c'est aussi le faire stériliser.

Un couple non stérilisé peut, d'un point de vue purement mathématique, avoir plus de 420 000 descendants en 7 ans (Année 8 : déjà environ 2,4 millions)



Année 7 

420 715

Gibson,

le courageux aventurier



Gibson - un aventurier avec l'esprit d'équipe

On dit que le chien matinal attrape le lièvre. Alors moi, j'ai pris le rôle du clairon du matin au refuge. Bien avant que les soigneurs n'ouvrent les portes à sept heures, je réveille joyeusement mes copains à quatre pattes de leur sommeil de beauté. Mon petit-déjeuner, pourtant le repas le plus

important de la journée, je l'avale en quelques bouchées. Pas question de perdre du temps, je suis un chien très occupé et j'ai plein de choses à faire.

La matinée, je la passe toujours avec mon meilleur ami. Il s'appelle Tippet. C'est un drôle de loustic, mais je l'aime beaucoup. En ce moment, on a un grand projet : creuser un tunnel pour s'échapper de notre enclos. C'est un sacré boulot et, à chaque fois, on tombe sur du béton. On dirait que c'est bien sécurisé, mais il ne faut jamais abandonner trop vite. De l'endurance, ça on en a à revendre. Et puis, même si on réussissait, on ne saurait pas trop quoi faire dehors. Ici, au refuge, on n'est pas mal et la gamelle est plutôt bonne.

L'après-midi, place à l'aventure. Pendant que Tippet s'intéresse aux demoiselles, moi je pars chaque jour avec mon copain humain explorer les forêts du Luxembourg. Il vient me chercher en voiture, puis on roule jusqu'à des coins perdus et on part à l'aventure, à travers champs et bois. Je ne suis pas sûr qu'il sache toujours où on va, ou bien il compte sur mon super flair pour retrouver la voiture. Peu importe, ça marche toujours très bien. Bon, d'accord, parfois je me laisse distraire par les odeurs alléchantes des sangliers.

Un jour viendra où j'attraperai un vrai sanglier et je le rapporterai fièrement au refuge pour le montrer à tous mes copains chiens. Vous pensez que c'est impossible ? Moi je vous dis qu'un chien, ça grandit avec ses défis. Un jour... vous verrez bien !

Le soir, j'aime bien me détendre. Parce qu'une journée comme la mienne, ça fatigue. Je profite des derniers rayons du soleil sur ma terrasse rien qu'à moi. J'ai eu la chance d'avoir une chambre côté sud. Ensuite, direction mon panier, parce que demain une nouvelle journée pleine d'aventures m'attend.

À bientôt !

Votre Gibson

Willi

Photo & Texte : REWA

Un cœur à quatre pattes à la Résidence op der Waassertrap à Biele

Un colocataire pas comme les autres apporte chaque jour joie et réconfort à la Résidence op der Waassertrap : le chat Willi, un tendre consolateur sur pattes de velours. Willi vit depuis quelques années dans la maison de retraite, où il est devenu une véritable mascotte. Il se promène dans les couloirs, rend visite aux résidents dans leurs chambres et, par sa douceur, apporte apaisement et bonheur. Pour beaucoup, il est comme un membre de la famille – un compagnon discret et câlin dans la vie de tous les jours.

Le chat Willi est un véritable thérapeute à quatre pattes. De nombreuses études montrent que la présence d'animaux dans les établissements de soins aide à réduire le stress et à améliorer le bien-être émotionnel. Willi en est l'exemple vivant. Il ne demande rien, mais il offre beaucoup : de la tendresse, du réconfort et un peu de normalité. (Note de la rédaction : Willi a été adopté au Déierenasyl)

► Bill - *une histoire d'amour*

Il existe des histoires qui touchent le cœur et qui restent en mémoire. Celle de Bill en fait partie.



Bill est arrivé au refuge à l'âge d'environ deux ans. Il aboyait beaucoup – à la maison, mais aussi dès qu'un autre chien approchait – et personne ne comprenait vraiment pourquoi ce comportement persistait, ni pourquoi il semblait s'aggraver. Ses anciens propriétaires, dépassés, ont fini par le confier au refuge dans l'espoir qu'il y trouverait une nouvelle famille.

Comme Bill était par ailleurs un chien très facile à vivre, une première demande d'adoption n'a pas tardé. Liliane Ferron, membre du conseil d'administration, cherchait un deuxième chien. On l'avait pourtant prévenue que Bill n'était pas particulièrement sociable avec ses congénères.

Malgré cela, tout le monde a voulu tenter l'expérience. Et à la grande surprise de tous, Bill est immédiatement tombé sous le charme de la petite chienne de Liliane – et le coup de foudre fut réciproque. En un rien de temps, Bill avait trouvé un nouveau foyer.

Tout semblait parfait. Bill s'adaptait vite, il paraissait heureux et détendu, mais quelque chose intriguait Liliane : parfois, il se cognait dans les meubles. Très vite, elle a senti qu'il y avait un problème et, au lieu d'attendre, elle a

pris rendez-vous chez son vétérinaire de confiance. Bill a été examiné sous toutes les coutures.

Le verdict est tombé, brutal : Bill souffrait d'une maladie dégénérative et incurable de la rétine sur les deux yeux. Il était déjà presque aveugle et perdrait totalement la vue dans un avenir proche.

Le choc a été immense. Mais soudain, tout prenait sens : ses aboiements incessants dans son premier foyer, ses réactions agressives envers



Photo : privé



Photo : privé

Bill et son ami Poucky, arrivé plus tard



Bill et sa première compagne Moovie

des chiens qu'il pouvait sentir sans parvenir à les voir. Bill était très malin et s'était si bien débrouillé qu'au refuge, personne n'avait réellement perçu l'ampleur de son handicap.

Liliane n'a pourtant jamais envisagé de s'en séparer. Elle s'était déjà attachée à lui – tout comme sa petite compagne à quatre pattes. Et c'est là que l'histoire d'amour a vraiment commencé. Bill s'est adapté avec une étonnante rapidité. Il a appris à se déplacer sans se cogner, à mémoriser son environnement et à suivre les

voix. Sa vie reprenait un cours presque normal : il partait en vacances, se promenait, et même en terrain inconnu, ce petit chien débrouillard s'en sortait admirablement bien.

Lorsque sa fidèle compagne est décédée, Liliane a décidé qu'il ne devait pas rester seul. Un petit chien vif et joueur est venu rejoindre la famille. Dès leur première rencontre, une belle amitié masculine est née.

Les deux chiens ont encore partagé plusieurs années de bonheur. Vers la fin, Bill a malheureusement commencé à souffrir de crises d'épilepsie de plus en plus fréquentes. À l'âge de 17 ans, Liliane a dû prendre la douloureuse décision de le laisser partir, le cœur lourd mais reconnaissante pour tout l'amour qu'il avait apporté.

Ce que l'on retient de son histoire, c'est que chaque chien mérite une chance – car l'amour et la fidélité qu'ils offrent en retour dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

« Une année de chien correspond à sept années humaines »

On entend souvent dire qu'il suffit de multiplier l'âge d'un chien par sept pour obtenir son équivalent en années humaines. Selon cette formule bien connue, un chien de trois ans aurait donc 21 ans en âge humain. Mais ce calcul est beaucoup trop simpliste. En réalité, l'équation est bien plus nuancée. Retour en classe pour réviser quelques courbes logarithmiques.

Les chiens ne vieillissent pas de manière linéaire par rapport aux humains. Dans leurs jeunes années, ils atteignent la maturité beaucoup plus vite que leurs compagnons à deux pattes. De plus, les chiens de grande taille vieillissent généralement plus vite que les petits, ce qui explique leur espérance de vie plus courte. Et même entre eux, il existe des différences notables, surtout au cours des deux premières années.

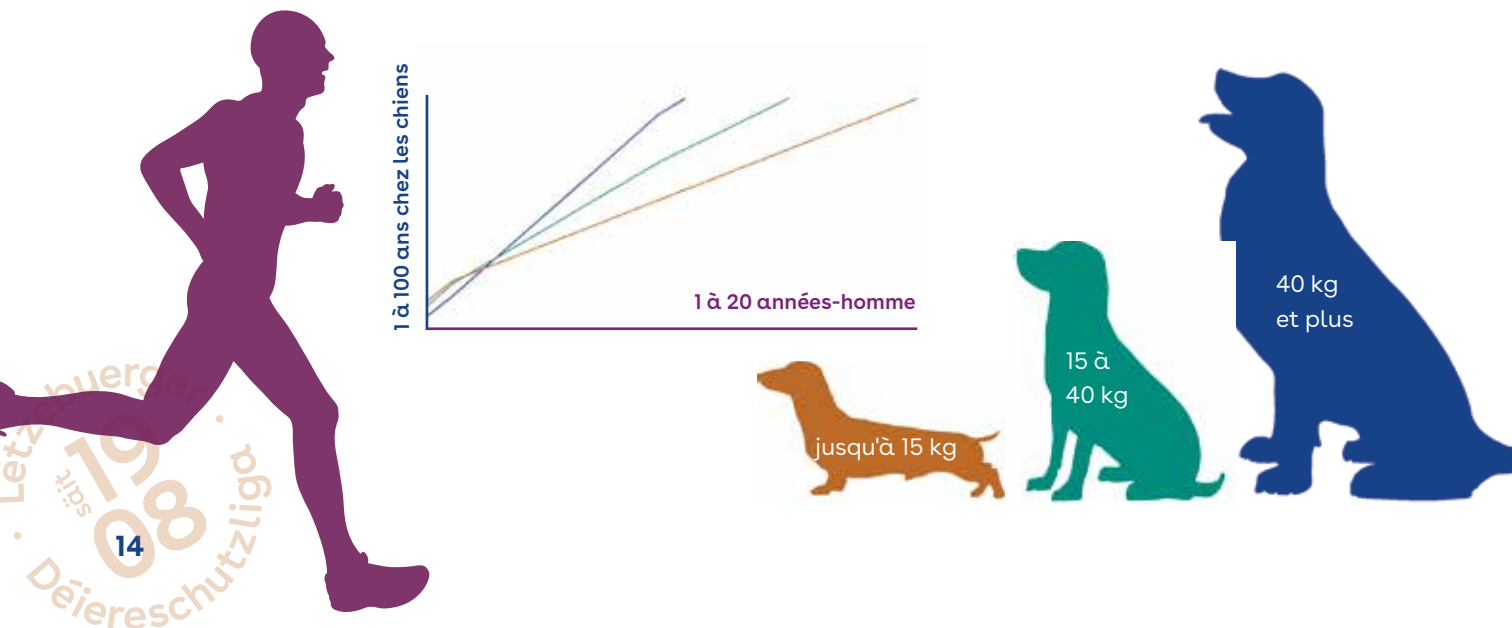
Si l'on prend comme référence un chien de taille moyenne, autour de 20 à 25 kilos, il entre en pleine puberté à un an (environ 15 années humaines).

À deux ans, il est déjà un jeune adulte (environ 24 années humaines). À partir de ce moment-là, la courbe du vieillissement ralentit considérablement.

Le passage de huit à neuf ans est donc moins marqué. Chez les vrais seniors, au-delà de 12 ans, on ne remarque plus vraiment de différence. Vieux, c'est vieux, et quelques années humaines de plus ou de moins ne changent pas grand-chose.

Les petites races atteignent leur maturité bien plus vite, parfois avant même leur premier anniversaire, tandis que les géants mettent deux à trois ans à y parvenir. Les courbes s'inversent alors : à huit ans, un Jack Russell est encore en pleine forme, tandis qu'un Saint-Bernard a presque atteint la limite de son espérance de vie.

En fin de compte, les chiens se moquent pas mal de leur âge en équivalent humain. Leur devise serait plutôt : « On n'a que l'âge qu'on ressent. »



« Les chats sont des solitaires »

Le mythe selon lequel les chats préfèrent rester seuls persiste encore aujourd'hui. Or, on sait désormais que les chats sont certes des chasseurs solitaires, mais pas des solitaires dans la vie sociale. Au contraire : sur les fermes ou sur l'île japonaise d'Aoshima, véritable « île aux chats », ils vivent en groupes organisés avec de nombreux contacts sociaux. Sur l'une de ces îles, on a même filmé une mère confiant son chaton à une « baby-sitter » pour pouvoir aller se nourrir tranquillement.

Leurs comportements parlent d'eux-mêmes : se toucher du museau, se toiletter mutuellement, se frotter la tête, dormir et jouer ensemble... autant de signes d'une grande compétence sociale. Seule la chasse reste une activité individuelle, contrairement aux lionnes qui pratiquent la chasse en groupe.

Un chat d'intérieur élevé seul dès son plus jeune âge peut développer des troubles liés à cette « solitude forcée ». Cela peut se traduire par de la malpropreté, des meubles et papiers peints griffés, voire des comportements agressifs envers les humains. Beaucoup de personnes pensent qu'un chaton adopté très jeune s'attache mieux à l'homme. Mais un comportement félin équilibré ne peut s'apprendre que par imitation et interaction avec ses congénères – par exemple, savoir à quel moment une morsure fait vraiment mal.

Les chats ayant accès à l'extérieur n'ont pas le même besoin de compagnie, surtout s'il y a d'autres congénères

res dans les environs. Ils trouvent plus de variété, peuvent se faire des amis et chasser.

Bien sûr, il existe aussi des exceptions. Certains chats ayant vécu de mauvaises expériences avec leurs semblables, étant peureux ou séparés trop tôt de leur fratrie, préfèrent garder leurs distances, voire éviter tout contact.

Pas si différent de nous, finalement.

Meilleurs amis en train de se détendre ensemble : Arnold Alois (1) et Ekki (3)



Photo : privé

► Partenariat : "Stëmm vun der Strooss"

Depuis janvier 2025, la Lëtzebuerger Déiereschutzliga soutiennent l'organisation "Stëmm vun der Strooss".

Créée en 1996, "Stëmm vun der Strooss" œuvre pour l'intégration sociale et professionnelle des personnes défavorisées. L'association sans but lucratif, coordonnée par le ministère de la Santé, collabore étroitement avec la Croix-Rouge luxembourgeoise. Son siège se trouve à Luxembourg.

À une époque où il devient de plus en plus difficile pour de nombreuses personnes de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs animaux, la Lëtzebuerger Déiereschutzliga apporte une aide concrète à ceux qui en dépendent pour nourrir leurs compagnons à quatre pattes. Selon les besoins, des aliments pour chiens et chats sont

fournis, mais aussi des laisses, des harnais ou des paniers pour chats – tout ce qui peut servir au quotidien. La distribution est assurée exclusivement par "Stëmm vun der Strooss" : l'organisation collecte les demandes, les transmet au Déierenasyl, qui prépare ensuite le matériel à remettre.

L'aide ne s'arrête pas là. Les animaux tombent aussi malades et une visite chez le vétérinaire peut rapidement coûter cher. Afin de garantir des soins adaptés, le Déierenasyl met sa salle d'opération et son appareil de radiographie à disposition du vétérinaire partenaire, Marc van Vlokhoven, et apporte également un soutien financier.

Ainsi, la Lëtzebuerger Déiereschutzliga contribuent à rendre la vie un peu plus facile à certains animaux et à leurs propriétaires.

Le vétérinaire Marc van Vlokhoven travaille bénévolement pour "Stëmm vun der Strooss" et peut, si nécessaire, accéder au cabinet vétérinaire moderne du Déierenasyl



Photo : privé

► Le pedigree, un détail secondaire

La diversité presque infinie du monde canin est fascinante. Il existe de petits et de grands chiens, des noirs, des blancs, des tachetés, des bavards passionnés et d'autres passionnés de traction de traîneaux. Il y a des chiens de race, des croisés et des chiens sans race. Mais qu'est-ce qui distingue le chien doté d'un noble pedigree de son congénère venu d'une petite ville d'Europe du Sud-Est ?

Un chien de race provient d'un élevage contrôlé, où l'on veille à ce que les caractéristiques recherchées, tant physiques que comportementales, correspondent le plus possible aux standards fixés. La plupart des races trouvent leur origine dans un travail précis qui permettait autrefois d'assister les humains : chiens de berger, de garde, de chasse ou de compagnie. Même à l'intérieur de ces catégories, il existe de nombreuses sous-divisions. Les chiens de race peuvent atteindre des prix d'achat très élevés, car un élevage sérieux représente une passion coûteuse. Mais on sait généralement à quoi s'attendre en termes de caractère et d'apparence.

Depuis peu, les croisés dits « de designer » rencontrent beaucoup de succès. Il s'agit de mariages volontairement choisis entre deux races différentes, afin de combiner certains atouts, comme le type de pelage ou le tempérament. Ces croisements présentent souvent une meilleure santé que leurs cousins de race pure. Comme il s'agit d'une pratique relativement récente et à la mode, il est essentiel de s'adresser à des éleveurs sérieux, exactement comme pour les chiens de race.

On appelle « chien sans race » les chiens dont l'origine n'est pas identifiable. Ici, aucune règle



Un chien sans race plein de charme : Shanika

ne s'applique : la nature suit simplement son cours. Beaucoup de chiens sans race sont issus de portées non prévues, lorsque deux voisins se sont particulièrement bien entendus. Depuis quelques années, on voit aussi arriver un nombre croissant de chiens importés d'Europe du Sud-Est et de la péninsule Ibérique. Ces chiens proviennent souvent de contextes semi-sauvages, où la nature a eu toute liberté. Grâce à leur large patrimoine génétique, les chiens sans race sont souvent très robustes et adaptables. Leur caractère est unique et, lorsque les parents sont inconnus, ils réservent parfois de belles surprises.

Quelle que soit leur origine, chaque chien reste un individu avec ses propres traits, besoins et préférences. Le pedigree importe peu : ce qui compte vraiment, c'est de trouver le compagnon à quatre pattes qui partagera sa vie.

Kiko,

le roi aux griffes acérées et au grand cœur tendre

Mon nom était Kiko. Aussi connu sous le nom de Kikodjango, souverain du plan de travail de la cuisine du Déierenasyl, inspecteur incontesté des ouvre-boîtes et artiste officiel de la cicatrice.

Pendant de longues années, j'ai attendu mes humains. Non pas parce que je me cachais, mais parce que je me présentais fièrement dans toute ma grandeur royale et avec mon attitude de seigneur. Mais il semble que beaucoup de visiteurs du refuge aient manqué de courage pour accorder leur confiance à un chat de caractère comme moi, ou même pour supporter plus de quelques jours en ma compagnie. « Il est difficile », chuchotaient-ils. « Il est dangereux. » Pourtant, je n'étais qu'une chose : un combattant aguerri, pour qui la confiance envers les humains ne venait pas facilement. Dans ma vie, j'avais mené plus de batailles qu'on ne peut en compter sur une seule patte.

Les autres animaux ? Pfff... Peu fiables, intrigants, pas de mon rang. Alors je restais seul... méfiant, mais toujours vigilant.

Puis elle est arrivée. Cette femme intrépide, insensible à mes regards et indifférente à ma réputation. Elle m'a tendu une friandise et, pire encore, une caresse. Elle ne savait pas que les rumeurs étaient vraies, que j'étais bel et bien un compagnon pas toujours facile. Ceux qui avaient déjà porté sur leur peau les marques de mes griffes royales l'auraient sûrement dissuadée. Mais elle n'a pas reculé.

Elle m'a emmené dans mon nouveau royaume. Une fois sur place, j'ai immédiatement établi

la règle : tout m'appartient. Le canapé, le lit, le rebord de la fenêtre et surtout le cœur de mes nouveaux sujets. Et je l'avoue : cela me plaisait. Beaucoup même. J'étais choyé, admiré et servi, comme tout roi le mérite.

Et voilà que j'ai réappris combien la vie pouvait être belle. J'ai joué, j'ai ronronné, j'ai donné ma confiance. Bien sûr, lorsque mes vieux démons revenaient sous forme de flashbacks de cinq





minutes, mon personnel découvrait à nouveau l'acuité de mes griffes royales. Mais, contre toute attente, ils sont restés. Ils ne m'ont pas abandonné, et en retour je les ai récompensés avec ma propre manière d'aimer.

J'ai aussi appris à apprécier mon second sujet, un grand homme aveugle. Il était différent. Mes regards effrayants ne l'impressionnaient pas et il ne prenait pas mes menaces au sérieux. Déconcertant ! Mais en même temps apaisant. Alors j'ai décidé de lui montrer mon affection à ma façon, par de petites attentions. Une souris avec son pain du matin, servie toute fraîche. Il était toujours ravi... du moins jusqu'au moment où il s'en rendait compte.

Ainsi se sont écoulées les années dans mon royaume. J'ai eu la chance de passer ma vieillesse dans la sécurité et la tendresse, auprès de per-

sonnes qui m'acceptaient tel que j'étais : grand, fort, têtu, mais avide d'amour.

À la fin, la maladie m'a rattrapé et mes parents ont compris : le moment était venu de me laisser partir. Ce fut douloureux, mais ils étaient reconnaissants pour chaque jour passé à mes côtés. Et moi ? J'étais prêt. Car je savais qu'au paradis des chats, on m'attendait déjà avec impatience comme nouveau gardien de l'ordre, chasseur de souris et bien sûr... roi.

Alors, si là-haut les choses sont un peu plus bruyantes et chaotiques, vous le savez désormais : c'est juste Kiko qui veille sur sa nouvelle résidence.

Texte et photos : privé

Réfléchir avant d'aboyer – Le contrôle des impulsions

Par nature, les chiens sont parfaitement équipés pour percevoir tous les types de stimulations de leur environnement, qu'il s'agisse d'odeurs, de sons ou de mouvements. Beaucoup ont cependant du mal à ne pas réagir immédiatement à chaque sollicitation, faute de ce que l'on appelle le contrôle de l'impulsivité.

S'il ne devait exister qu'une seule compétence innée chez chaque chiot, ce serait probablement celle-là : la capacité à ne pas céder instantanément à chaque envie soudaine, mais à faire une pause, observer et attendre. Qu'il s'agisse d'une balle qui roule, d'une friandise tombée au sol ou du passage du chien du voisin tant détesté, savoir se retenir quelques secondes peut tout changer.

Pour un chien, il est pourtant tout à fait normal d'agir spontanément, sans trop réfléchir. Mais foncer tête baissée derrière chaque mouvement ou aboyer frénétiquement sur tout ce qui passe peut vite devenir difficile à gérer au quotidien. Heureusement, on peut travailler ce contrôle de l'impulsivité avec des exercices simples et amusants. Avec un entraînement régulier et bienveillant, les progrès sont généralement visibles très rapidement, parfois en quelques jours seulement.

Un grand classique est l'attente devant la gamelle. Le chien apprend à ne pas se jeter dessus dès que la première croquette tombe, mais à patienter calmement jusqu'à ce que son humain donne l'autorisation. Ce rituel apporte beaucoup car il favorise le calme, la concentration et instaure une routine positive.

Un autre exercice très efficace est le rappel en

triangle. On place une distraction, comme un jouet ou une friandise, légèrement à l'écart du trajet que le chien emprunterait pour revenir. S'il revient directement malgré la tentation, on court ensemble vers la récompense et on la lui offre. Cela transforme la retenue en expérience positive et renforce le lien avec son humain.

On peut également entraîner le chien à établir un contact visuel sur demande. Sur signal, il fixe son humain quelques secondes. Petit à petit, on augmente les distractions et on récompense chaque réussite. Le chien apprend ainsi que la patience et la concentration sont payantes. De plus, on dispose alors d'un signal précieux pour capter son attention dans une situation tendue.

Il est important, comme pour tout apprentissage, de commencer ces exercices dans un environnement calme, sans distractions, puis d'augmenter progressivement la difficulté. Chaque succès doit être salué par une belle récompense. Cela motive et rend les progrès durables.

Avec un bon contrôle de ses impulsions, un chien parvient mieux à gérer ses émotions dans notre monde parfois chaotique. Il apprend à traiter les stimulations avec plus de calme, à canaliser son énergie et à mener une vie plus sereine et équilibrée, ce qui est un bénéfice pour tous, chiens comme humains.





*« Gérer les stimuli avec calme,
canaliser son énergie et vivre
plus sereinement –
un bénéfice pour tous. »*

*Éduquez vos chiens,
et prenez plaisir à
le faire !*

Loïc, éducateur canin au Déierenasyl

► Une inauguration en fête

Début juillet, la nouvelle station pour chats affichait déjà complet. Il était temps de célébrer officiellement son ouverture.

À peine la clinique vétérinaire interne pour chats et chatons terminée, les choses se sont vite animées. Presque chaque heure, de nouveaux pensionnaires arrivaient, et en un rien de temps tous les boxes étaient occupés. Pour l'équipe, cette première période a été un vrai défi : les gestes n'étaient pas encore totalement automatiques, et les nouveaux processus demandaient un peu d'adaptation.

Malgré cela, il était important de marquer l'événement avec les sponsors et soutiens du projet, en premier lieu la Fondation Schmit-Dambach. Madame Martine Hansen, Ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Viticulture, faisait partie des invités, tout comme des représentants de la Fondation Schmit-Dambach, des différen-

tes entreprises de construction, et bien sûr tous les employés ainsi que les bénévoles du refuge étaient présents cet après-midi-là.

Plusieurs discours ont été prononcés pour remercier les partenaires et rappeler l'importance de la protection animale. Tous étaient unanimes : il faut continuer sans relâche à faire avancer la cause animale et à améliorer les conditions de vie des animaux. La nouvelle clinique interne représente une grande étape sur ce chemin – un lieu sûr pour bien démarrer une belle vie de chat.

Les visiteurs ont ensuite pu découvrir les lieux lors d'une visite guidée du nouveau bâtiment. Les questions ont été nombreuses et l'intérêt très grand. Katja, responsable du secteur chats, n'a pas chômé pour y répondre.

Une belle fête, avec beaucoup de visages souriants.





À gauche : M. Rûf (Fondation Schmit-Dambach), la ministre Martine Hansen et Gaby Wolter, présidente de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga
À droite : un vif intérêt lors de la visite guidée, Ministre Martine Hansen et Katja, Responsable chats



Kayuh,

le charmeur qui ouvre les cœurs

Parfois, les plus belles adoptions se produisent au refuge justement quand on s'y attend le moins – comme ce fut le cas pour Kayuh, un husky plein d'énergie aux yeux de deux couleurs. Sympathique et drôle, mais peu respectueux des avant-bras humains qu'il mâchouillait volontiers comme des os à ronger.

Un jour d'automne, un jeune couple est arrivé au refuge – sans grande expérience des chiens, mais prêt à relever un défi. Kayuh leur a plu tout de suite. « Notre première promenade a été... mouvementée », raconte M. K., que Kayuh a presque entraîné dans l'étang. « Mais nous nous sommes rapidement rapprochés, et sa nature ouverte nous a séduits. » Après quatre promenades, la décision était prise : l'aventure pouvait commencer.

Kayuh, rebaptisé « Nookie », a sauté dans le coffre de la voiture sans hésiter, comme s'il savait où il allait. « Dès les premiers jours, il nous a montré ses talents hors du commun », se souvient M. K. « Tout ce qui n'était pas verrouillé, il l'ouvrait – portes, fermetures éclair, sécurités enfants. Et il trouvait toujours le stock de biscuits. Sinon, il vidait les poubelles par frustration... mais toujours avec un charmant sourire. » Rester seul ne lui plaisait pas, et la laisse en forêt non plus. L'aide est venue

d'un éducateur canin ami du couple : « En quelques heures seulement, il s'est transformé en élève modèle. Il a appris à mâchouiller ses jouets plutôt que les gens, à marcher en longe et à se faire des copains chiens pour se défouler. »

Aujourd'hui, presque deux ans plus tard, Nookie accompagne ses humains partout – au restaurant, au marché de Noël ou au bord de la mer. « Il a un incroyable instinct social et parvient à se faire aimer de tout le monde, qu'il s'agisse de jeunes enfants ou de personnes âgées. Dans notre entourage, c'est la star. »

Et ainsi, le husky mordilleur d'autrefois est devenu un fidèle compagnon qui n'ouvre plus les portes, mais les cœurs.



Photo : privé



Regardé pour vous

ANDREAS, ASSISTANT VÉTÉRINAIRE

Le film « The Electrical Life of Louis Wain » (La vie extraordinaire de Louis Wain) m'a profondément touché. Il raconte la vie de Louis Wain, artiste britannique né en 1860 et devenu célèbre grâce à ses dessins de chats. En 1886, il représente pour la première fois des chats humanisés sous forme de bandes dessinées.

De 1907 à 1910, Wain vit à New York. À son retour au Royaume-Uni, on lui diagnostique pour la première fois une schizophrénie, ce qui influence profondément son style artistique. En 1924, il est interné dans le service des indigents du Springfield Mental Hospital. Ses œuvres deviennent alors de plus en plus folles, colorées et psychédéliques. Par

chance, on finit par reconnaître son talent et il est transféré dans un établissement plus adapté. Il meurt en 1939, considéré comme un pionnier de la vie avec des animaux de compagnie. À une époque où les chats en Europe vivaient encore dans les granges et en extérieur, Wain les accueillait déjà chez lui et les observait attentivement. Il les aimait profondément. Ses dessins étaient, et sont encore aujourd'hui, très populaires.

Benedict Cumberbatch incarne Louis Wain de façon magistrale. Un film à la fois émouvant, étrange, amusant et un peu triste.



Casse-tête

La solution se trouve en page 33

	+		+		=	30		
	+		+		=	20		
	+				+		=	9
	+		x		=	?		

► Qu'est-ce que l'élevage de souffrance ?

Les humains élèvent des animaux selon leurs goûts et leurs préférences, sans tenir compte des conséquences pour l'animal. Parfois, certaines caractéristiques physiques ou comportementales sont supprimées, parfois au contraire exagérées. Cela modifie aussi le comportement, la capacité d'adaptation et surtout la santé des animaux. Les tendances sur les réseaux sociaux et les célébrités avec des animaux « à la mode » renforcent encore ce phénomène. Beaucoup de ces animaux vivent ainsi toute leur vie avec des douleurs et des troubles chroniques. Les formes extrêmes deviennent malheureusement de plus en plus populaires – au détriment des animaux.

Un problème de société

De grands yeux ronds, une petite tête, un nez aplati, une couleur de pelage rare ou des yeux bleus... C'est ce que recherchent beaucoup de futurs propriétaires. Mais qu'il s'agisse de chiens, de chats ou d'autres animaux, tout cela va de pair avec de la souffrance animale. Parce que cela plaît et rapporte de l'argent, ces races continuent d'être reproduites et deviennent de plus en plus extrêmes. C'est un véritable problème de société. Certains propriétaires découvrent seulement après coup que leur animal est malade et entraîne des coûts vétérinaires très élevés.

Les éleveurs responsables privilégient des caractéristiques plus modérées et s'efforcent de produire des animaux en bonne santé. Mais les critères de ce qui est considéré comme « beau » restent nombreux. Le fait que nos animaux domestiques n'aient plus grand-chose à voir avec leurs ancêtres sauvages est le résultat de siècles de manipulation génétique. Et quand cela ne

suffisait pas, on a aussi modifié leur apparence par des opérations, comme la coupe des oreilles ou de la queue. Avant d'adopter un animal, il est donc essentiel de bien s'informer et de s'adresser uniquement à des éleveurs sérieux – ou d'offrir une chance à un animal de refuge.

Des problèmes respiratoires

Les chats persans, carlins, bouledogues français et anglais comptent de nombreux fans. Pourtant, leurs museaux extrêmement courts et leurs crânes raccourcis entraînent de graves problèmes. Cette déformation, appelée brachycéphalie, provoque des troubles respiratoires, oculaires, dentaires et des malformations de la mâchoire.

Chez les chiens, s'ajoute le fait qu'ils supportent mal la chaleur ou les efforts. Comme ils ne transpirent pas par la peau, ils régulent leur température en haletant. Si leurs voies respiratoires sont raccourcies ou leurs narines rétrécies, l'effort respiratoire augmente fortement. En cas de chaleur, cela peut mener à un coup de chaleur, voire à la mort.

Des troubles osseux chez les chats aux oreilles pliées

Les races comme la Scottish Fold ont de très petites oreilles repliées vers l'avant. Mais derrière cette apparence « mignonne » se cache une maladie génétique grave qui altère le cartilage et les os dans tout le corps, surtout dans les membres. Les animaux concernés souffrent beaucoup et leurs mouvements sont très limités. Le défaut génétique est parfois si



Radiographie d'une patte arrière présentant des excroissances chez Leo (Scottish Fold)

grave que ces chats doivent être euthanasiés.

Un autre problème concerne la communication avec leurs congénères. Les chats communiquent entre eux grâce à la position de leurs oreilles, qui leur permet d'exprimer leur humeur. Si cela n'est pas possible, la communication est difficile.

Chats et chiens nus

Un chat nu comme la Sphynx n'a ni poils ni moustaches tactiles, ce qui est le résultat d'une mutation génétique. Sans vibrisses, ces chats ont du mal à s'orienter, car elles sont un organe sensoriel essentiel. De plus, sans poils, ils ne sont pas protégés des rayons du soleil, du froid ou de l'humidité. Leur peau est sujette aux inflammations, car le sébum n'est pas absorbé par le pelage. Et, comme chez les Scottish Fold, la

communication entre congénères est fortement limitée sans poils ni vibrisses.

En Allemagne, un jugement administratif de 2015 a confirmé que l'absence de vibrisses constituait un critère d'« élevage de souffrance », car il s'agit d'un organe sensoriel essentiel et leur absence provoque des souffrances.

Chez les chiens nus comme le Xoloitzcuintle (chien nu mexicain), la nudité résulte également d'une mutation génétique. Comme chez les chats nus, l'absence de vibrisses entraîne des difficultés d'orientation, des inflammations de la peau, mais aussi des otites, des conjonctivites et souvent de graves anomalies dentaires.

Le chat Einstein souffre également de problèmes cutanés (Sphynx)



Les chats hybrides

Très convoitées : les chats bengals et Savannah, deux races dites hybrides. Elles résultent d'un croisement forcé entre un chat sauvage et une chatte domestique, ce qui cause stress et douleurs à la femelle. Les chatons sont trois à quatre fois plus gros que la moyenne, ce qui entraîne souvent des complications à la naissance, voire la mort de la mère. Ces chats gardent toute leur vie un fort instinct de chasse et sont très actifs. Ils sont difficiles à maintenir dans des conditions adaptées. Les individus de la première à la quatrième génération sont considérés comme des hybrides et donc comme issus d'élevages de souffrance. Malgré cela, beaucoup vivent enfermés en appartement, sans accès à l'extérieur.

Le teckel et le berger allemand

Le teckel est considéré comme une race issue d'élevage de souffrance en raison de ses pattes très courtes, qui entraînent un risque élevé de problèmes de dos et de hernies discales (paralysie du teckel). La nouvelle loi allemande sur la protection animale vise à réduire ce type de caractéristiques, sans interdire la race, mais en favorisant un élevage plus responsable.

Le berger allemand est également concerné. Sa ligne dorsale très inclinée, résultat d'une sélection esthétique, provoque des problèmes de hanches et de colonne vertébrale. Ces malformations entraînent douleurs, troubles de la mobilité et baisse de la qualité de vie.

Conclusion

L'élevage de souffrance ne concerne pas uniquement les chiens et les chats, ni seulement les races citées. De nombreux autres animaux sont touchés : lapins, cochons d'Inde, oiseaux, poissons, reptiles, animaux de ferme, chevaux et grands félins. La liste est encore longue. Les animaux de ferme, par exemple, sont sélectionnés pour produire toujours plus : plus de viande, plus d'œufs, plus de lait.

Les déformations et les souffrances sont malheureusement toujours tolérées et acceptées. En achetant ces animaux, on entretient un système d'élevage basé sur le profit.

Adopter un animal, c'est aussi prendre ses responsabilités – et décider si l'on veut ou non soutenir le commerce de la souffrance animale.

Le carlin n'est pas le seul à souffrir de graves problèmes.



Friandises saines pour chiens

faites maison

Fledermauscracker

Ingrédients

1 banane bien mûre
150 g de farine complète
2 c. à soupe de beurre de cacahuète non salé
(sans sucre, sans Xylit !)
1 c. à soupe de poudre de Caroube (substitut de cacao sans danger pour les chiens)
1 c. à soupe d'huile de colza

Préparation

Écraser la banane, puis mélanger avec tous les autres ingrédients pour obtenir une pâte. L'étaler sur un plan de travail fariné. Découper des biscuits avec des emporte-pièces en forme de chauve-souris. Les déposer sur une plaque de cuisson et cuire environ 20 minutes à 180 °C.



Biscuits à la citrouille

Ingrédients

200 g de courge Potimarron
250 g de farine d'avoine
1 œuf
2 c. à soupe d'huile de coco

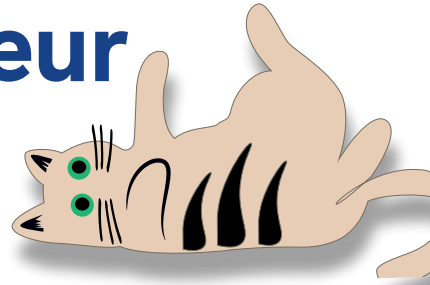
Préparation

Faire cuire la courge jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis la réduire en purée. Pétrir tous les ingrédients dans un saladier pour obtenir une pâte homogène. Si la pâte est trop humide, ajouter un peu de farine d'avoine. Étaler la pâte et découper des formes de citrouille à l'emporte-pièce. Déposer sur une plaque recouverte de papier cuisson et cuire environ 25-30 minutes à 170 °C, jusqu'à ce que les biscuits soient bien fermes.



► Aménager un intérieur

adapté aux chats



Lorsqu'un chat doit rester à l'intérieur - temporairement ou de façon permanente, faute d'accès à l'extérieur - il a besoin de nombreuses stimulations pour éviter l'ennui.

Par nature, un chat possède un fort instinct de chasse et souhaite, surtout au crépuscule, traquer des proies.

Beaucoup de propriétaires n'ont cependant pas la possibilité de laisser leur compagnon sortir, soit parce qu'ils vivent en étage sans accès extérieur, soit parce qu'une route très fréquentée passe devant chez eux. Malheureusement, on considère encore trop souvent que les chats sont faciles à garder et peu exigeants - ce qui est globalement vrai, mais pas pour une vie en appartement.

Toutes les chats ne supportent pas bien ce mode de vie, surtout ceux qui ont déjà connu la liberté. Un chat frustré peut devenir malpropre, détruire meubles et papiers peints, voire montrer de l'agressivité envers l'humain. Ces comportements finissent souvent par mener à un abandon en refuge, lorsque la cohabitation devient invivable.

Il faut aussi être conscient qu'un chat d'intérieur a besoin de beaucoup d'occupation : jeux, possibilités d'escalade, interaction et, idéalement, des humains souvent présents. Un chat seul, qui s'ennuie et n'est pas assez stimulé, risque lui aussi de développer les mêmes mauvaises habitudes.

Aménager un logement adapté à un chat signifie créer un espace sûr et stimulant qui respecte ses besoins naturels. Cela inclut des arbres à chat,

Oswald se sent parfaitement bien dans son hamac suspendu



Photo : privé



Photo : privé

Un canapé confortable avec des coussins et des couvertures est parfois tout ce dont on a besoin

des surfaces à griffer, des lieux en hauteur et des cachettes. L'appartement doit également être sécurisé : pas de fenêtres ouvertes ou basculantes sans protection, pas de plantes toxiques. Des jouets variés comme des balles, des plumeaux ou des jeux d'intelligence l'aident à rester actif mentalement et physiquement. Un poste d'observation près d'une fenêtre est toujours apprécié, tout comme un panier douillet à l'abri des courants d'air.

Pas besoin d'investir dans du matériel coûteux : avec un peu d'ingéniosité, on trouve de nombreuses idées de bricolage sur Internet. Parfois, un simple carton est plus amusant qu'un gigantesque arbre à chat hors de prix ! Chaque chat est

un individu avec ses propres préférences ; il faut donc observer le sien et découvrir ce qui lui plaît vraiment.

À ne pas oublier : une ou deux litières propres, avec un substrat doux, non parfumé, et placées au bon endroit. Les chats sont très exigeants en matière d'hygiène : une litière sale ou trop utilisée sera souvent ignorée.

Enfin, une alimentation équilibrée et de qualité est tout aussi essentielle. Et on peut partir du principe que le bien-être d'un chat augmente avec la taille de son territoire intérieur et la richesse des activités qu'il y trouve.

LA VÉTÉRINAIRE

PattePost : Véronique, depuis combien de temps exerces-tu comme vétérinaire ?

Véronique : Cela fait maintenant 30 ans que je suis vétérinaire.



Ce métier a-t-il toujours été un rêve pour toi ?

J'aime les animaux depuis mon enfance. Même si beaucoup de gens m'ont déconseillé ce métier, j'ai tenu bon. Je n'ai jamais regretté cette décision.

Qu'est-ce qui distingue ton activité au refuge de celle, par exemple, en clinique ?

Les deux ont des avantages et des inconvénients.

En clinique, on a davantage de contact avec les clients et il faut beaucoup d'empathie. Les attentes sont souvent élevées, même lorsque le cas est sans espoir. Il faut alors faire preuve de tact. On gère des urgences et des gardes, ce qui exige des décisions rapides. On ne sait pas toujours quand la journée se termine.

Au refuge, le travail est différent. Les horaires sont plus réguliers et un assistant vétérinaire est présent. Mais on connaît souvent peu les animaux, qui réagissent alors avec peur et stress. Comme il faut s'occuper de nombreux animaux, on doit penser au bien-être du plus grand nombre, par exemple pour l'hygiène et l'alimentation. Les soigneurs jouent ici un rôle clé, ils répondent à beaucoup de questions et viennent aussi me voir de manière proactive en cas de problème.

Il y a souvent des histoires tristes. Des personnes qui perdent leur logement, des séparations ou des décès, mais aussi des animaux maltraités ou négligés.

Il n'est pas simple de réapprendre aux animaux à faire confiance aux humains. Chaque animal étant unique, il faut s'adapter au mieux.

Qu'aimes-tu particulièrement dans ton travail ?

Ce que j'aime le plus, c'est la grande variété. Chaque animal est différent. Même si une routine s'installe avec le temps, c'est un travail qui a du sens et qui me procure beaucoup de satisfaction personnelle.

Tu vois sûrement des choses difficiles et dois parfois prendre des décisions douloureuses, par exemple quand un animal est très malade ou souffre. Comment gères-tu cela ?

Pour les animaux très âgés, malades et faibles, la décision est un peu plus facile, mais elle reste lourde. C'est différent pour les animaux plus jeunes, heureusement plus rare. Mettre fin aux souffrances d'un animal est toujours une décision difficile. Je discute certains cas complexes avec des collègues afin de prendre ensemble la meilleure décision. Tout être vivant mérite respect et amour.

As-tu toi-même des animaux ?

J'en ai eu beaucoup. Des chiens, des chats, des chevaux et des poules. En ce moment, une chatte de 15 ans vit avec moi.

Merci, Véronique !

Dr. Véronique Thilges,
Vétérinaire au Déierenasyl



**Des animaux pleins de joie
cherchent un foyer.**

Votre soutien atteint les animaux.



Déierenasyl



Déierenasyl

6, boulevard de Kockelscheuer | L-1821 Luxembourg
Tél: 48 13 13-1 | Fax: 48 13 13-48 | info@deierenasyl.lu

Lëtzebuurger Déiereschutzliga ASBL

Tél: 45 45 35-1 | Fax: 45 45 35-45 | info@lnpa.lu

deierenasyl.lu | lnpa.lu

follow us



**Lëtzebuurger
Déiereschutzliga**

Déierenasyl